

Si notre mémoire est fidèle, ce fut le 18 septembre que l'on commença ces derniers travaux. Sur le soir du deuxième jour, deux des fossyeurs découvrirent un cercueil. Il était fait de plomb et avait une forme qui ne manquait pas d'une certaine élégance antique ; mais comme aucune voute ne le protégeait et qu'aucun signe extraordinaire ne le marquait à leurs yeux, ils se contentèrent, vu l'heure avancée, de le tirer de sa place et de le mettre à quelques pas de là, dans un endroit plus commode. Quelle ne fut pas leur joie quand le lendemain matin, après avoir donné, à la curé, avis de leur découverte, ils apprirent qu'ils avaient devant eux les dépouilles bénies du premier Evêque de Québec. En se penchant sur ce cercueil, on venait d'y lire en effet le nom de François de Laval. Cette heureuse nouvelle, à qui devait-on la communiquer tout d'abord, sinon au digne successeur de ce grand Prélat ! Inutile de dire avec quels sentiments de joie, Monseigneur l'Archevêque s'empressa de venir vénérer cette relique si chère. Mais son bonheur n'aurait pas été complet, s'il ne l'eût partagé avec les prêtres de son Séminaire, dont on retrouvait en ce moment le Père bien aimé. Quelques minutes plus tard, entourée d'un certain nombre de membres de cette maison et d'autres prêtres non moins heureux, Sa Grandeur procédait, au milieu de l'émotion de tous, à la reconnaissance officielle des restes de Mgr de Laval. Ce qui suivit, tous le savent et particulièrement les lecteurs de *L'Abeille*. A l'heure où nous écrivons, l'illustre Fondateur du Séminaire repose sous la garde de ses enfants, suivant le désir qu'il avait toujours entretenu dans son cœur et que les circonstances seules n'avaient pas permis de réaliser auparavant. Puisse le Seigneur protéger cette tombe et la couvrir d'une nouvelle gloire, en faisant jaillir de son sein de nouveaux prodiges de sainteté !

Près du cercueil de Monseigneur de Laval, furent retrouvés les ossements de Mgr de l'Aube-rivière, cinquième Evêque de Québec. Les corps de ses trois prédécesseurs ne furent pas inhumés dans la cathédrale. On sait en effet que Monseigneur de Saint-Valier fixa le lieu de sa sépulture à l'Hôpital-Général qu'il avait fondé et où il demeurait. Il y mourut le 26 décembre 1827, et y fut inhumé le 2 janvier suivant. Son tombeau se trouve au-dessous de cette petite chapelle de l'Eglise de l'Hôpital que l'on a longtemps appelée "Chapelle de Mgr de Saint-Valier," et où l'on remarque encore le portrait de cet insigne bienfaiteur des pauvres. Le cœur de Monseigneur de Saint-Valier, déposé dans une boîte de métal, fut donné, à sa mort, aux religieuses qui l'on fait mettre

plus tard dans un reliquaire en argent et qui le conservent avec respect dans le choeur où elles récitent l'office divin. Mgr Duplessis de Mornay, troisième titulaire du siège de Québec, ne vint jamais au Canada. Il est inhumé à Paris, ainsi que son successeur Mgr Pierre Herman Dusquet qui demeura peu de temps dans le diocèse et qui résigna, le 25 juin 1739, en faveur de François-Louis Pourroy de l'Aube-rivière, docteur en Sorbonne, dont le sacre eut lieu le 21 décembre de la même année. Monseigneur de l'Aube-rivière était alors à peine âgé de vingt-huit ans, mais à l'éclat de la candeur et de la beauté, il joignait déjà une éminente sainteté. Il s'embarqua donc pour cette terre de mission que la Providence lui destinait. Mais, durant le voyage, une maladie contagieuse se déclara à bord du navire qui le portait avec une partie des troupes du roi. Son zèle dès lors ne connaît plus de bornes : il se fit le serviteur de tous, et les saints excès de sa charité furent tels qu'il consuma sa jeunesse dans le court espace de cette laborieuse traversée. Le 8 août 1740, il touchait le sol de sa nouvelle patrie ; mais avant d'avoir eu le temps de faire connaissance avec ses ouailles, il fut saisi de la fièvre dont il avait pris le germe dans le vaisseau et qui devait le ravir si tôt à l'affection de ses nouveaux enfants. Plein de résignation et de confiance en Dieu, environné de son clergé en larmes, il expira doucement dans la matinée du 20 août, douze jours seulement après son arrivée à Québec. La tradition qui se conserve, c'est qu'il mourut au Séminaire dans la chambre actuelle de M. le Supérieur, ou peut-être dans la chambre qui se trouvait alors au-dessus, dans le second étage. La crainte que l'on avait de l'épidémie fit hâter l'heure de la sépulture, et le soir même, son corps était porté à la cathédrale et déposé à côté de celui de Monseigneur de Laval. La solennité des funérailles eut lieu seulement le 22 septembre. Deux saints dormaient donc ainsi l'un près de l'autre, bien distants par l'âge, mais également chers à Dieu et aux hommes. Des guérisons miraculeuses s'opérèrent sur le tombeau du jeune évêque, comme il s'en était opéré sur le tombeau du vieillard octogénaire. Les procès-verbaux que l'on dressa de tous ces faits prodigieux montrent assez quelle confiance l'on doit avoir en leur authenticité. Mais ce qui permet de croire avec non moins de certitude à la sainteté de Monseigneur de l'Aube-rivière, ce sont ses reliques que l'on s'est disputées à sa mort, et que l'on conserve encore avec tant de vénération. Telles sont en particulier ces longues mèches de cheveux fins et soyeux qui furent coupés le jour de sa mort et que l'on peut voir à la chapelle intérieure

du Séminaire, dans un coffret qui contient une foule d'autres souvenirs. Le soin que l'on prit alors de les authentifier prouve tout le prix qu'on y attachait. Voici en effet ce qu'on lit sur le papier vieilli qui les renferme : "Chez "veux de Monseigneur François-Louis "de l'Aube-rivière, Evêque de Québec, "décédé, dans le Séminaire des Missions "étrangères établi à Québec, le 20 août "1740, à 7h. du matin. Ces cheveux "ont été coupés peu après sa mort par "M. Gosselin, prêtre, en ma présence, "et de St.-Amour, domestique de l'Hôpital. Fait le 24 août 1740."

(Signé), "ANDRÉ, ptre,"
"directeur du Séminaire."

Ce furent donc les ossements vérifiés de ce saint Evêque que l'on trouva près de la tombe de Mgr de Laval. Extérieurement, rien n'aurait pu les faire reconnaître. Le cercueil, qui devait être en bois, était tombé en poussière et la précipitation qu'on avait dû mettre à la sépulture n'avaient probablement pas permis de faire graver une plaque de métal, portant le nom de l'illustre défunt. Les registres devinrent donc notre unique ressource pour fixer le lieu précis de l'inhumation. Deux actes vinrent jeter la lumière sur cette question, l'acte de sépulture de Mgr de l'Aube-rivière et l'acte de translation de ses restes ainsi que de ceux de Mgr de Laval, le 24 septembre 1748. Le premier de ces documents dit expressément que le jeune Prélat "fut inhumé dans le sanctuaire de la cathédrale, du côté de l'épitre, proche la tombe de Mgr de Laval." Le second document qui décrit la translation de leurs corps, faite en 1748, par ordre de Mgr de Pontbriand, lors de l'agrandissement de la cathédrale, porte qu'ils furent levés tous deux de dessous la première marche du grand autel de l'ancien choeur où ils étaient "cy-devant inhumés l'un à côté de l'autre," et qu'ils furent placés et inhumés "dans le mesme ordre," mais "trente pieds plus haut, encore un pied et demi au-dessous de la première marche du grand autel, dans le milieu du choeur de l'église nouvellement bastie." Disons ici que l'ancien autel, dont il est question en dernier lieu, n'a se trouvait pas au fond du sanctuaire, comme il est actuellement, mais à peu près à deux ou trois pieds en arrière de l'endroit où le prêtre dit maintenant le psaume *Judica*, au commencement de la messe. On a retrouvé, pendant les travaux, la masse de maçonnerie sur laquelle était cet autel et dont M. le Grand Vicaire Langevin notait l'existence probable à la fin du onzième chapitre de la vie de Mgr de Laval. Le changement fait depuis explique pourquoi le corps du premier Evêque de Québec et celui de Mgr de